

Alençon

SALON DU LIVRE.

La lecture fait son show

Le salon du livre a ouvert ses portes samedi 2 juin à la Halle au blé d'Alençon.

70 auteurs étaient présents tout le week-end, toujours disponibles pour répondre aux questions des visiteurs venus nombreux dès l'ouverture. Bande-dessinée, romans, nouvelles, poésies, histoire... Il y en avait pour tous les goûts.

De nombreuses animations (comme La Puce à l'oreille, des lectures avec ambiances

sonores par la compagnie Les Ouranias Théâtre) ont séduit les familles, sans oublier les expositions qui ont enchanté la galerie du bâtiment. « Ce fut vraiment une très belle programmation », se réjouit Monique Cabasson, présidente de l'association.

De son côté, la librairie Le Passage proposait également de nombreux ouvrages afin de satisfaire le plus grand nombre.

Les prix

Emmanuelle Favier a reçu le prix Poulet-Malassis avec « Le courage qu'il faut aux rivières » (premier roman) et Marie Pavlenko a reçu le prix A-Fictionados avec « Je suis ton soleil » (roman jeunesse).

N.L.

Le public est venu nombreux rencontrer les auteurs.



Épopée à Alençon au temps des imprimeurs avec Philippe Dossal

Originaire d'Alençon, Philippe Dossal est venu avec un réel plaisir au salon du livre samedi 2 et dimanche 3 juin. Avec un roman qui met en lumière... La cité des Ducs !

Un récit qui réunit trois de ses passions : l'histoire, Marguerite de Navarre et l'imprimerie.

« Je suis allé au lycée Marguerite de Navarre et j'ai toujours été intrigué par ce personnage », explique l'auteur. « Depuis cinq-six ans, je visite beaucoup de lieux en lien avec le 16^e siècle, je lis, je me renseigne. C'est une période qui m'intéresse particulièrement. Où l'arrivée de l'imprimerie va permettre la démocratisation de la culture ».

C'est d'ailleurs le sujet de son livre : au printemps 1529, alors que l'Église s'appête à faire rôtir ses premiers imprimeurs, un jeune typographe d'Alençon découvre l'existence, par l'entremise du poète de Marguerite de Navarre, du récit du premier tour du monde. Un récit fabuleux qu'il veut imprimer mais



Philippe Dossal.

l'aventure s'annonce épique...

« J'ai pris énormément de plaisir à écrire ce roman », confie le journaliste désormais installé à Nantes. « J'ai pris des libertés avec les personnages que j'ai créés mais j'ai cherché à être très scrupuleux sur les détails concernant les personnes historiques, comme celui de Marguerite de Navarre ».

Auteur de nombreux récits de voyage, Philippe Dossal s'est frotté à un nouvel exercice avec

l'écriture de ce roman de fiction dont le décor s'appuie sur des faits historiques. « J'ai lu beaucoup de documents détenus par la Société d'histoire et d'archéologie de l'Orne. Mais en fait, il y en a peu sur cette période du 16^e siècle. Alors que ce fut une époque très riche pour Alençon ».

Il envisage maintenant de passer à la seconde étape : écrire une suite (certainement une trilogie).

« Un de mes personnages restera à Alençon car j'ai encore envie de parler de cette ville où j'ai grandi et qui me séduit vraiment... J'ai de super-souvenirs ici et j'y ai encore des attaches familiales. Et moi qui suis passionné par l'imprimerie, Alençon a de quoi m'inspirer... »

Et preuve de son attachement, il a confié l'impression de son roman à Bêmo Graphic, installé à Condé-sur-Sarthe.

▲ Philippe Dossal, « Le Malais de Magellan » ed. L'Atelier du polygraphe.

L'Alençonnaise Caroline Boudet dévoile son premier roman

Elle est ici comme chez elle. Caroline Boudet a quitté Alençon pour poursuivre ses études et vit désormais à Paris mais la cité des Ducs est restée chère à son cœur. « J'y reviens souvent, voir ma famille ou des amis » confie celle qui vient de sortir son premier roman « Juste un peu de temps » (ed. Stock). Son précédent (et premier) livre évoquait la venue au monde de sa petite Louise, porteuse de trisomie 21 « La vie réserve des surprises ».

L'auteure a posé ses valises à Alençon, au salon du livre, le temps d'un week-end. Ravie de faire découvrir son nouveau livre. Et anxieuse aussi...

« C'est le premier salon que je fais pour présenter ce roman », expliquait-elle quelques jours plus tôt. « Je suis heureuse que ce soit à Alençon, où j'ai grandi. C'est symbolique et c'est chouette ». Après un premier livre très personnel, écrire une fiction fut un travail nouveau. Et plus compliqué, elle l'avoue. « Cela fait très longtemps



Caroline Boudet.

que j'avais envie d'écrire un roman. Depuis mon enfance certainement ! J'ai cette histoire en tête depuis deux ans. Mais l'écriture d'un roman est très différente, difficile. J'ai appris une nouvelle façon de travailler, construire l'histoire, dresser des fiches sur chaque personnage. La liberté est grande aussi. J'ai adoré au final ».

Avec « Juste un peu de temps », Caroline Boudet raconte l'histoire de Sophie, maman heureuse de trois enfants, épouse comblée mais qui un jour

reentre pas chez elle. Incapable de continuer. Besoin de dire « stop » et faire une pause.

Un ouvrage sur les femmes de sa génération. Caroline Boudet, âgée de 39 ans, a écrit un livre sur les femmes, pour les femmes. Mais pas seulement... « Beaucoup d'hommes l'ont lu et m'ont dit l'avoir apprécié... Je voulais parler de ces femmes à qui l'on demande toujours plus, d'être parfaites à la maison et au travail. On leur met une pression énorme, mais parfois on s'en met aussi toute seule... » Du suspense, du rythme, beaucoup d'humour : la journaliste indépendante livre un roman léger qui parle à tous. Qui lui a donné envie de continuer. « Écrire un nouveau roman ? Oui j'y pense déjà. Mais je n'exclus pas non plus de donner une suite au premier et donner des nouvelles de Louise ».

▲ Caroline Boudet, « Juste un peu de temps » (ed. Stock).